

Les frères Rorique ; deux hommes se donnèrent ce nom ; onze années les séparaient mais ils étaient extrêmement unis, d'une excellente famille d'Ostende. L'aîné, Léonce De Graeve était né en 1854 ; le cadet, Eugène, en 1865. L'un et l'autre s'étaient signalés par de remarquables actes de courage.

Ayant possédé successivement deux petits bâtiments ; ils eurent la malchance de les perdre, ruinés, ils s'embarquent sur divers grands voiliers et passent leur brevet de capitaines. Les voici second et lieutenant du *James Townsend*, puis capitaine et second de la *Minerva*.

En somme, ils ont tenu tête à l'adversité. Or, brusquement, les voici simple matelots à bord du cargo britannique *Umlazi*, sous les noms d'Alexandre et de Joseph Rorik, citoyens britanniques, parlant l'anglais parfaitement. Pourquoi ? Mystère.

Le 25 décembre 1890, ils débarquent dans un atoll isolé d'un trois mats, le *Vagabond*... Le capitaine et tout l'équipage avaient failli mourir empoisonnés « à l'exception de deux individus qui se disaient frères ». Consignés à bord, ils s'échappèrent en emportant le livre de bord et là encore, on ne sait pourquoi.

Ils arrivent dans une île de l'archipel de Cook, à bord d'une embarcation de sauvetage et se prétendent naufragés français. Ils ont été accueillis comme des fils, des frères ou des maris par des indigènes. Un jour, une goélette passe et les mènent à Papeete. On leur offre le poste de résidents européens, mais Joseph-Eugène, faute de travail pour deux, rentre à Tahiti.

Un Anglais, Gibson lui confie le commandement d'une goélette, la *Niuorahiti* appartenant au prince Hinoï Pomaré, neveu de Pomaré V, et qui aurait été héritier de la couronne si la France n'avait détrôné la dynastie, bref ; dans la jolie goélette se trouvent, 4 matelots canaques, le cuisinier métis Mirey ; s'y ajoute un passager, Tétéria.

Joseph-Eugène met à bord son sac, dans lequel se trouvent, un sextant et un loch à hélice, mais aussi trois révolvers. La goélette appareille le 15 décembre 1891, pour l'atoll de Kankura, où Joseph-Eugène avait convaincu Gibson de faire escale, pour lui vendre une cargaison de nacre. Joseph Y retrouve son frère Alexandre-Léonce qui feint la surprise de la rencontre.

On appareille le 21 décembre. La caisse du bord contient 3000 piastres, la nacre et le copra en valent 500 soit au total, une petite fortune. Puis les semaines, les mois passent. Plus de nouvelles. Le prince Pomaré questionne, on fouille les atolls, aucune tempête n'a eu lieu.

Le 4 mars – deux mois et demi plus tard – une goélette entre dans le port espagnol de Ponapé, battant pavillon de Rotatonga et porte le nom de *Poi of Rarotonga*. La goélette porte deux blancs, le capitaine Georges de Vernier, né à Jersey, catholique, âgé de 35 ans, et son second Louis Toussaint, né à Saint-Polm, au Canada.

Le dimanche, les deux capitaines dînent dans un café. Ils sont accompagnés de leur cuisinier. Ces messieurs boivent beaucoup ; au dessert, ils sont ivres ; ils sortent un instant. Une femme demande en tahitien au cuisinier :

« N'êtes-vous pas de Tahiti ? »

Affolé, le métis demande à être conduit chez le gouverneur car il a une très grave révélation à faire. Mais Louis Toussaint a tout entendu et avec son frère, ils sautent sur le cuisinier qui résiste ; ivre, ils sont jetés à terre par le cabaretier qui enferme le cuisinier dans sa chambre et cours prévenir le gouverneur.

Tandis que le cuisinier est gardé à vue par deux carabiniers ; les deux frères rentrent à bord pour caver leur vin. A quatre heures du matin, on vient les arrêter, car le cuisinier avait parlé.